

VINGT ANS APRÈS

l'émission de télévision éducative «Sesame Street» (Etats-Unis)

Nelly Rome

Le projet de programme de télévision destiné aux enfants de niveau pré-élémentaire, conçu en 1966 et lancé en 1970, était révolutionnaire dans la mesure où, contrairement aux émissions pré-existantes, il s'adressait notamment aux enfants défavorisés des centres-ville américains et se voulait à la fois instructif et à l'écoute des goûts de l'enfant.

Pour répondre à ces deux objectifs souvent contradictoires, en respectant une qualité constante, l'atelier de télévision enfantine («CTW») a entrepris de faire collaborer des hommes de télévision (écrivains, producteurs) et des spécialistes de la psychologie du développement et des sciences de l'éducation. Cette collaboration, qui supposait un équilibre entre les analyses exhaustives des uns et le souci de concrétisation rapide des autres, était tout à fait nouvelle.

*** L'organisation de la collaboration**

Trois mécanismes institutionnels principaux ont été mis en oeuvre pour rassembler et diffuser l'information à l'intérieur de la compagnie de télévision :

Innovations et recherches à l'étranger

Perspectives documentaires en éducation, n° 23, 1991

- Des séminaires sur les programmes réunissaient pendant plusieurs jours des cinéastes et des éducateurs, psychologues, auteurs de livres pour enfants, etc... Le rapport de chaque séminaire dégagait les résultats des discussions et les suggestions sur le programme à suivre. A l'issue de plusieurs réunions des personnels responsables, un rapport de synthèse intitulé «Les objectifs pédagogiques de l'Atelier de télévision enfantine» a été mis au point, proposant un langage commun aux différents partenaires, (un exemple d'objectif : apprendre aux enfants la relativité des points de vue sur une situation donnée).

- Un guide de l'auteur était élaboré à partir des suggestions, des informations contextuelles, des lignes directrices issues des séminaires. Par exemple, sur le thème de la coopération on suggère à l'auteur de scénarii d'opposer les avantages de la coopération aux effets négatifs du manque d'union. On décrit trois types de coopération : la division du travail, la mise en commun des compétences, la réciprocité de l'assistance. Sous le titre «division du travail», des points de départ de synopsis sont suggérés, par exemple : plusieurs personnes découvrent qu'elles travaillent dans un même but ; le résultat attendu est plus difficile à atteindre isolément qu'en groupe, etc... Ces suggestions sont illustrées par un exemple de situation concrète où des enfants doivent se grouper pour réaliser un projet.

- Le sondage des réactions des enfants aux émissions a été réalisé sur une quarantaine de séquences. Des méthodes de mesure de l'attention des jeunes enfants de 3 à 5 ans ont été élaborées, puis perfectionnées : une première méthode consistait à distraire l'enfant de l'émission par la présence d'images concurrentes et à vérifier si l'enfant détournait son regard du programme et lors de quelles séquences ; actuellement on utilise des «rapports de recherche vidéo» qui sont nourris par l'observation de vidéofilms d'enfants en train de regarder les programmes - vidéofilms dans lesquels on a incorporé électroniquement le programme lui-même afin que l'enquêteur constate les réactions des enfants à chaque élément pédagogique. On a également mesuré, plus difficilement, le degré de compréhension du message. Depuis la création de l'émission, chaque année scolaire, des entrevues ont été menées avec les enfants : ceux-ci regardent une émission par petits groupes ; chaque enfant est pris en charge par un chercheur particulier qui joue avec lui, devient son partenaire ; regarder l'émission est assimilé à un jeu -le «jeu du reporter» qui doit rapporter tout ce qu'il a vu et compris ; les enfants regardent une séquence ou un groupe de séquences et sont ensuite interrogés indivi-

duellement par le chercheur «partenaire» ; selon le degré de compréhension de la séquence par l'ensemble des 30 enfants soumis au test, on évalue l'efficacité et la pertinence du message véhiculé par le segment d'émission.

*** L'évolution des programmes de Sesame Street**

Le programme fondamental est resté le même. Il a été actualisé et quelques sujets nouveaux ont été introduits par exemple la musique, l'informatique, l'espagnol.

Toutes les sources d'idées nouvelles sont prises en compte : les parents, les enseignants, les conseillers et surtout le personnel du «CTW» -producteurs et chercheurs. Ces derniers dépouillent les revues d'éducation, les ouvrages spécialisés, les comptes-rendus de conférence pédagogiques et en extraient quelques thèmes nouveaux qui sont présentés au congrès annuel de l'émission. Le congrès en sélectionne un ou deux pour réactualiser les programmes de la saison suivante. Ces thèmes sont l'objet de recherches documentaires approfondies. Des spécialistes des sujets sont identifiés et contactés et assistent éventuellement l'équipe permanente. La mise en route rapide des réalisations de télévision privilégie les contacts téléphoniques permettant d'évaluer l'étendue des connaissances de l'expert sur le sujet spécifique et son aptitude à répondre immédiatement aux idées nouvelles, deux caractéristiques guidant le choix des consultants.

Lors de la conférence annuelle d'automne les personnels des départements du «CTW» intéressés par le nouveau sujet introduit, par exemple ceux chargés des supports imprimés accompagnant l'émission, sont informés de l'état des recherches, donnent leur opinion qui aide les chercheurs à affiner leur projet. Tous les services concernés sont ainsi sollicités.

Le concept est ensuite mis en forme dans un «document interne» qui résume les principaux contenus de recherche existant sur le sujet, et débat de la validité de celui-ci pour des enfants d'âge pré-élémentaire. Le document est commenté par 20 lecteurs externes, en plus du personnel. A défaut d'éléments existants suffisants, le personnel du «CTW» mène sa propre recherche, le séminaire sur les programmes étant le lieu de brassage des idées entre différents types de professionnels et de révision

des objectifs déjà clarifiés par le document interne. Des propositions de scénario s'y font et des lignes directrices sont données par les conseillers.

A la fin de la première saison de passage d'une émission augmentée d'un nouvel élément de programme, plusieurs des séquences nouvelles sont testées en présence d'enfants afin de vérifier l'attrait et l'efficacité pédagogique de ces créations et d'en tirer des enseignements méthodologiques. Une seconde série de tests d'évaluation est réalisée l'année suivante pour assurer la mise au point finale.

* Naissance d'un programme nouveau : la géographie

L'exemple du programme géographique introduit pour l'année scolaire 1989-90 illustre l'évolution continue de la série «Sesame Street». Cette création est consécutive à une sensibilisation au problème de la localisation, tant par les adultes que par les enfants, des villes ou pays régulièrement cités dans les nouvelles.

L'approche de la géographie par la télévision se démarque de l'approche scolaire pour des raisons matérielles : cette dernière incite l'enfant à expérimenter son environnement personnel (les monuments, les trajets de proximité...) ce qui n'est pas possible à la télévision qui s'adresse à des enfants dispersés dans tout le pays. De plus les termes relationnels de localisation tels que le «haut», le «bas», le «devant» ont été traités dans de nombreuses séquences de «Sesame Street» sous un label autre que géographique. L'équipe de télévision a donc cherché à élargir sa contribution à l'initiation géographique des jeunes enfants en s'intéressant à trois aspects nouveaux : les cartes, les formes de terrain, la répartition des peuples et des animaux.

Des experts géographes et psychologues ont fourni leurs conseils et analysé des documents spécialisés et les programmes de géographie. Trois enquêtes ont été menées.

La première enquête s'est appuyée sur le support de certaines séquences de «Sesame Street» et de «3-2-1 Contact» (série scientifique destinée aux 8-13 ans) évoquant des lieux, des conformations du terrain, des cartes, pour noter les difficultés de mémorisation, de compréhension des jeunes enfants devant ces éléments, afin d'éliminer les orientations inefficaces. Une seconde étude a exploré l'hypothèse que l'on pouvait apprendre aux enfants, de même que des formes de lettres, des formes géographiques.

La troisième enquête a porté sur la capacité des enfants à mémoriser des cartes de pays, de continent (par ex. l'Alaska, Hawaï, les Etats Unis, l'Afrique) : on a constaté avec surprise que les enfants familiarisés sur l'écran avec l'image de ces pays étaient ensuite capables de distinguer ces pays présentés simultanément (dans une proportion triple de celle d'un groupe témoin n'ayant pas vu l'émission et -contrairement à l'attente d'une évolution chronologique- aussi bien à trois ans qu'à cinq). L'étude des terrains (reliefs, fleuves, etc...) s'est révélée moins accessible aux enfants, notamment sur des paysages trop foisonnants (excès d'éléments hors sujet). Quant à l'identification des lieux de vie des peuples et des animaux, elle a bien fonctionné et suscité l'enthousiasme, la participation optimum des enfants.

La réussite finale, après des ajustements, de la collaboration entre producteurs de télévision et chercheurs en sciences de l'éducation -aux méthodes de travail à priori très différentes- est illustrée par 22 années de succès de la série éducative «Sesame Street» qui s'est progressivement enrichie et transformée en une institution internationale : 115 pays l'ont adoptée (en anglais) ou adaptée à leurs propres besoins culturels.

Nelly Rome

D'après :

- Valeria Lovelace : «Sesame Street as a continuing experiment» in : *Educational technology research and development*, vol. 38, n° 4, 1990, pp. 17-24, bibliogr.

